

OPÉRATION MÉTASTASES

Spectacle présenté au Théâtre de Carouge en collaboration avec les Associés de l'Ombre
Salle Gérard-Carrat
57, rue Ancienne, Carouge

du 25 avril au 28 mai 2006

<i>Opération Métastases. Thriller politique</i>	page	2
Le Dessous des cartes	page	2
À armes inégales	page	3
Deux coups d'avance	page	5
Une Agence très spéciale	page	6
Les Guerres secrètes de la CIA	page	7
Si la CIA n'existait pas...	page	9

Contact presse Théâtre de Carouge Bertrand Tappolet Portable + 41 (0) 79 517 09 47 Tél. + 41 (0) 22 343 25 55 Fax + 41 (0) 22 342 87 95 E-Mail: btappolet@tcag.ch	Contact Service billetterie Théâtre de Carouge Nathalie Lelièvre Tél. + 41 (0) 22 343 43 43 Fax + 41 (0) 22 342 87 95 E-Mail: nlelievre@tcag.ch
--	---

OPÉRATION MÉTASTASES

de Dominique Ziegler

Mise en scène Dominique Ziegler

Assistanat à la mise en scène Olivier Lafrance

Avec François Rochaix (le vieil espion) et David Valère (le jeune espion)

THRILLER POLITIQUE

« Vous êtes un joueur
tout en étant une pièce dans le jeu. »
Jeune espion
dans : *Opération Métastases*

L'espionnage international est un théâtre d'ombres, une guerre quotidienne, un jeu mortel opposant les meilleurs agents secrets de la planète. Les buts avoués – pouvoir, information, sécurité nationale – masquent souvent de plus obscures motivations. Les apparences sont trompeuses, les stratégies mouvantes, les alliances déconcertantes. L'ennemi d'hier peut devenir le complice de demain, mais, en attendant, tous les coups sont permis...

Dans un décor évoquant le salon cossu d'une villa américaine de banlieue, **Opération Métastases** confronte deux espions de générations différentes et contrastées.

Au fil de ce thriller politique et métaphysique mené tambour battant, le véritable défi de la mise en scène est de captiver le spectateur malgré le côté grave des questions politiques abordées.

Pour cela, l'accent est placé sur la qualité de jeu des acteurs et sur leur interaction. Il se crée entre les personnages, deux espions d'âge et de conviction contrastées, un rapport de tension permanente. Derrière l'écran de fumée des pseudo-amabilités d'usage et les grandes considérations géopolitiques, un subtil jeu du chat et de la souris se déroule en filigrane, dont l'enjeu est la mort soit de l'un, soit de l'autre des protagonistes.

Géostratégie et manipulations au programme de ce portrait saisissant et d'une noire ironie d'une institution dont la mission est l'anéantissement de l'adversaire par tous les moyens, et dont les procédures jonglent avec les hommes comme de vulgaires pions. Un récit haletant, qui se nourrit du meilleur des productions hollywoodiennes, à découvrir à la veille des élections présidentielles américaines.

LE DESSOUS DES CARTES

Rencontre avec Dominique Ziegler, auteur et metteur en scène

Quelles sont les passerelles qui relient les deux pièces que vous présentez *N'Dongo revient* et *Opération Métastases* ?

Dominique Ziegler : Il s'agit de deux pièces qui traitent de politique internationale et des coulisses, ici de la diplomatie, là de la stratégie d'une agence de renseignement. Dans la comédie politique *N'Dongo revient*, je tourne en dérision le problème du post ou néocolonialisme dans une comédie satirique des relations France-Afrique. Cette satire ne ménage aucun des Présidents de la V^e République. Avec cette double interrogation posée : comment se fait-il qu'un demi-siècle après la décolonisation, perdurent encore et toujours des dictatures extrêmement sanglantes et ubuesques dans les pays du continent africain ? Et pourquoi la France, patrie des droits de l'homme, soutient ce type de régime autoritaire. On voit qu'il existe alors des interactions économiques et des amitiés dangereuses. Le propos est ici de tourner une réalité politique des rapports Nord-Sud à la farce mordante.

Opération Métastases évoque la politique étrangère d'une grande puissance, les Etats-Unis. Le canevas de base est constitué par l'histoire d'un jeune espion devant infiltrer le réseau terroriste Al-Qaïda. Il demande alors conseil à un vieil

espion ayant beaucoup roulé sa bosse, particulièrement au Moyen-Orient. Cette transmission de savoir, est l'occasion de revenir sur 50 ans de « coups tordus » et de politique étrangère nord-américaine.

Pourquoi ce choix, dans les deux cas, de huis clos en un dialogue traversé d'affrontements ?

D. Z. : En premier lieu, je pense qu'il n'existe pas de bonne pièce sans conflit. A ce titre, je trouve toujours très passionnante la confrontation de deux personnages ou de deux univers. Dans le cas de *N'Dongo revient*, c'est l'Afrique et l'Occident. Dans le cas de *Opération Métastases*, c'est la jeune génération américaine idéaliste face à la vieille génération plus cynique. C'est un peu la rencontre entre un jeune Colin Powell et un vieil Henry Kissinger.

Un jeune auteur-metteur en scène comme moi se doit également de penser à une écriture en termes d'économies de moyens et non sous l'angle d'une superproduction. Cette contrainte n'est d'ailleurs pas sans intérêt, car elle me permet de ramasser le propos. Il est sans doute plus aisé de créer une tension entre deux protagonistes. Il ne s'agit néanmoins pas là de la marque constante d'une écriture, puisque j'ai déjà écrit des pièces avec des distributions plus importantes.

Les deux personnages d'*Opération Métastases* ont-ils été inspirés par d'autres personnes réelles ou fictives ?

D. Z. : Le vieux est sorti de mon imagination après avoir lu *La Chute de la CIA*, qui livre les mémoires d'un agent nommé Robert Baer. Il a bourlingué une quarantaine d'années, notamment au Moyen-Orient, et manifeste un certain mécontentement parce que plusieurs opérations qu'il voulait réaliser ont été sabotées par les instances gouvernementales, les politiciens. Il est maintenant à la retraite, il va bien mais pointe publiquement du doigt les services de la CIA et l'incohérence des stratégies politiques de son gouvernement. J'ai eu envie de pousser un peu plus loin sa propre logique en imaginant ce que donnerait quelqu'un comme lui si, devenu tout à fait aigri, il était confronté à un jeune agent plein d'illusions qui admire ses actions passées tout en ne parvenant pas à cacher une réticence. Plus la pièce avance, plus les deux logiques s'affirment incompatibles.

À ARMES INÉGALES

Le canevas de base de la pièce *Opération Métastases* est le suivant : un jeune espion frais émoulu de l'école de la CIA doit infiltrer une nébuleuse terroriste internationale (que tout le monde reconnaîtra !) et rend visite, en prémisses à sa mission, à un vieil agent à la retraite, qui est en quelque sorte la "mémoire" des services secrets. Le rapport de transmission de savoir du maître envers l'élève va peu à peu se transformer en rapport de force des plus tendus jusqu'à son dénouement tragique.

Infiltration et facteur humain

L'idée de cette pièce m'est venue il y a deux ans, à la lecture d'un entrefilet paru dans *Le Canard Enchaîné*. L'hebdomadaire satirique relatait les propos d'un agent anonyme de la CIA qui exprimait de manière étonnement simple une des raisons pour lesquelles l'agence avait échouée à infiltrer les groupes fondamentalistes islamistes et par conséquent à prévenir les attentats du 11 septembre. Le propos relaté était, en substance, le suivant : « Quel agent voudrait passer cinq ans de sa vie sous un soleil aride en compagnie d'austères barbus, sans toucher de femmes ni boire une goutte d'alcool, à manger des pois chiches et faire la prière tous les jours ?... » Bon sang, c'était donc ça ? La toute puissante CIA, le service secret le plus performant de la planète buttait elle aussi, comme n'importe quelle entreprise, sur l'imprévisible facteur humain ?

Voici un organisme ultra-puissant qui a fait et défait des gouvernements en Amérique Latine et Centrale, en Asie, en Europe de l'Est, etc..., un rouage essentiel de la politique étrangère de Washington, qui n'hésite pas à sacrifier des milliers de vie pour défendre les intérêts des Etats-Unis sur la planète. On peut affirmer sans crainte de se tromper que la configuration géopolitique mondiale depuis un demi-siècle est marquée par les manœuvres de l'agence. Dans l'imaginaire collectif, la CIA a toujours été synonyme d'efficacité et d'invulnérabilité.

Les commissions d'enquêtes sénatoriales conduites au milieu des années 70 par le sénateur Franck Church ont levé une partie du voile sur les activités troubles de l'agence obligeant entre autres deux de ses directeurs à rendre des comptes à la collectivité. Néanmoins ces critiques, qui ont temporairement ébranlées l'agence, ont porté uniquement sur des questions d'éthique, jamais d'efficacité.

Après le 9/11 : des responsabilités diluées

Le 11 septembre a changé la donne : l'échec à déjouer les plans des Islamistes a été principalement imputé à la CIA. Comme dans les films de gangsters ou les dans les procès criminels, les différents acteurs concernés (gouvernement et services secrets notamment) ont commencé à minimiser leur responsabilité en se chargeant les uns les autres. De nombreux agents de la CIA, refusant de voire l'organisation jouer le rôle d'unique fusible, pointent du doigt les responsables gouvernementaux, arguant que l'agence est un instrument totalement dépendant du pouvoir politique ne fixant ses priorités qu'en fonction des exigences de ce dernier. Inversement, au sommet de l'Etat, on argumente que nombre de décisions vitales en matière de sécurité nationale et de politique étrangère sont prises sur la base des renseignements fournis par l'agence.

Le monde des services secrets fascine et répugne en même temps. Le sort de l'humanité est largement dépendant (d'un point de vue économique, politique et sécuritaire) des décisions prises dans les couloirs de Langley avec ou sans l'accord de la Maison Blanche. Les récentes dissensions évoquées plus haut ont permis un étalage de linge sale qui, à défaut de complètement éclairer les grandes questions politiques du moment, apporte des éléments supplémentaires à la compréhension de la marche contemporaine du monde. Ainsi Robert Baer, un ancien agent de la direction des opérations clandestines au Moyen-Orient puis du bureau d'analyses dénonce dans son captivant ouvrage "*La chute de la CIA*" la surprenante incompétence des responsables des antennes étrangères de l'agence qui préfère laisser filer des terroristes plutôt que de risquer une opération, qui si elle se soldait par un échec, nuirait à leur carrière. Baer pointe également dans son ouvrage le noyautage des différents organismes des sécurité de l'Etat Américain par les grosses compagnies pétrolières qui, par responsables corrompus interposés, se livrent une guerre d'influence dont les conséquences se font sentir sur les prises de position politiques et sur les actions de l'agence sur le terrain. La complexité de ces questions n'en finit pas d'étonner.

L'Amérique et Ben Laden

Richard Labévière, journaliste à la TSR et à RFI dans ses ouvrages « *Les Couloirs de la terreur* » et « *Oussama Ben Laden ou le meurtre du père* » s'est beaucoup interrogé sur les rapports incestueux et troubles entre les réseaux islamistes et la CIA. Parmi les nombreux sujets d'étonnement analysés par ce brillant investigateur, il en est un qui laisse songeur : hospitalisé à l'hôpital américain (!) de Dubaï, peu de temps après les attentats contre les ambassades américaines de Nairobi et de Daresaalam, Ben Laden aurait reçu la visite du responsable local de la CIA, avec qui il aurait partagé un thé !

C'est dans ce vaste contexte que j'ai basé l'intrigue de ma pièce. La question de l'instrumentalisation des Islamistes au temps de la guerre d'Afghanistan puis le destin de la nébuleuse Al-Qaida comme organisation autonome en constante expansion sont au cœur de la pièce **Opération Métastases**. Le rôle de la CIA au Moyen-Orient et dans le reste du monde fait l'objet d'âpres débats entre les deux personnages principaux de la pièce. Reprenant mon idée de départ je décidai de repartir sur le thème de l'infiltration mais de le traiter dans un autre registre que celui de la comédie.

Duel entre hommes de l'ombre

Afin de permettre le lien historique entre les deux époques clés de la CIA (grosso modo pendant et après la guerre froide ou – à une dizaine d'années près – avant et après le 11 septembre) je choisis la confrontation entre deux agents de génération différente : le jeune agent qu'on lance sur le terrain dans le nouveau contexte du 21^e siècle et l'ancien agent de la guerre froide, à la retraite depuis quelques années. Le vieil agent va servir de guide, de relais au nouveau venu et tenter de l'éclairer sur la marche du monde et de l'agence qui, comme on l'a vu, sont intimement liés.

En terme de spectacle, j'ai conçu cette pièce dans un style "thriller politique d'espionnage" tout en mettant l'accent sur la relation d'amour haine qui va se développer entre les deux protagonistes.

Les récents événements internationaux ont, pour la première fois, montré la CIA, sous un jour vulnérable. Derrière la gigantesque machine sont apparus au grand jour des êtres humains avec leurs faiblesses, leurs espoirs, leurs contradictions. *Opérations Métastases* s'intéresse à deux de ces hommes de l'ombre. Derrière les considérations politiques, militaires, stratégiques, se révèlent petit à petit deux destins personnels, deux caractères antinomiques, deux trajectoires particulières à la fois touchantes et effrayantes, dont la petite histoire finit par rejoindre la grande.

Bon Spectacle !

Dominique Ziegler

DEUX COUPS D'AVANCE

J : L'affaire de l'Afghanistan est connue. Il fallait bien s'allier avec quelqu'un si on voulait venir à bout des Russes. Personne ne pouvait imaginer que ces excités se retourneraient un jour contre ceux qui les avait aidés.

V : Bien sûr que si, que l'on pouvait s'en douter. C'était même ce qu'espéraient les promoteurs de l'opération. Le conflit afghan a été l'occasion de faire financer notre plan en toute quiétude sans que personne ne soupçonne rien, puisque, ainsi que vous le soulignez avec votre sympathique esprit boy-scout, on les armait pour la bonne cause. Une fois la guerre finie, nous avons pu entrer dans la phase active de ce plan conçu de longue date et donner le véritable coup d'envoi de l'opération " Métastases ".

J : Qui consistait... ?

V : ...à soutenir, dans un deuxième temps, plus discrètement certes, mais bien plus massivement, ces cellules et les aider à se développer... à l'échelon mondial.

J : Quel intérêt ?

V : Nous créons ce dont nous avons le plus besoin pour assurer la survie de notre empire : l'ennemi du 21^e siècle.

J (*un temps*) : Je ne comprends pas.

V : Je suis sûr que si. En lançant les islamistes sunnites à l'assaut du gouvernement communiste afghan à la fin des années 70, nous attirions l'URSS dans un borborygme similaire à celui que nous avons connu au Vietnam avec l'espoir que cela accélère son inéluctable chute. Mais nous savions aussi que le jour où l'Union soviétique se désintégrerait nous nous trouverions face à un dangereux vide. Ainsi que l'a souligné Canetti « la possibilité la plus sûre et souvent la seule qu'ait une masse de se maintenir est l'existence d'une deuxième masse à laquelle elle se rapporte ». Sur les décombres planifiés de notre vieil ennemi nous faisons naître la menace du futur qui nous permettrait de continuer à exister comme grande puissance. Ce qui se produit aujourd'hui a été pensé il y a bien longtemps. Deux coups d'avance, mon petit, il faut toujours avoir deux coups d'avance.

J (Jeune espion) et V (Vieil espion), in : *Opération Métastases*

UNE AGENCE TRÈS SPÉCIALE

Survol de l'histoire de la CIA

La Central Intelligence Agency (ou CIA) est l'agence fédérale d'information des États-Unis d'Amérique sur l'étranger fondée en 1947. Elle est chargée de fournir et d'analyser des informations sur les gouvernements, les entreprises et les individus de tous les pays du monde pour le compte du gouvernement américain. Le quartier général de la CIA est à Langley, en Virginie.

Agissements

La CIA a également régulièrement influencé de façon décisive l'histoire politique des États jugés stratégiques pour les intérêts des États-Unis, allant jusqu'à organiser le renversement de régimes jugés hostiles, voire à déclencher des conflits armés. Ces agissements ont eu lieu sur l'ensemble du globe terrestre, avec néanmoins une occurrence plus prononcée en Amérique latine, dans le monde arabe ou en Asie, souvent dans le cadre de la stratégie dite de l'endiguement, voire de la recherche de l'effondrement du bloc communiste, comme dans le soutien au mouvement Solidarnosc en Pologne. Parmi les actions les plus célèbres, il peut être fait état de la mise en place du régime dictatorial du général Pinochet au Chili ou bien son soutien aux mouvances islamistes radicales en Afghanistan (dont notamment Oussama Ben Laden) ou au dictateur Saddam Hussein. Dans le cadre de l'affaire des *Contras* du Nicaragua, le tribunal international des Nations Unies fut amené à condamner les États-Unis pour crime de guerre au début des années 1980.

Après le 11 septembre 2001 l'action de la CIA est redéfinie afin de contribuer à la nouvelle doctrine de "guerre contre le terrorisme" édictée par le gouvernement.

La CIA et l'invasion de l'Irak

Une série d'erreurs, d'exagérations et de présentations "erronées" de la part de la CIA, mais pas de pressions de la part de la Maison Blanche pour tenter d'influencer les conclusions des services de renseignement sur la capacité de Saddam Hussein à produire des armes de destruction massive (ADM). Telles sont les deux principales conclusions du rapport rendu public vendredi 9 juillet, dans un climat politique tendu, par la commission du renseignement du Sénat.

Le document dresse un réquisitoire implacable contre le travail de la CIA avant la guerre en Irak, soulignant que « la majorité des conclusions clés des services de renseignement présentées en 2002 concernant la poursuite des programmes d'armes de destruction massive en Irak étaient exagérées ou non confirmées par des informations sur place ». Les sénateurs évoquent à plusieurs reprises les "échecs" de la CIA, et regrettent qu'après 1998 elle n'ait pas envoyé l'un de ses agents en Irak pour évaluer la situation. « Une chose est claire désormais, a assuré le président de la commission bipartite, le républicain Pat Roberts, lors d'une conférence de presse. Avant la guerre, la communauté du renseignement américain a affirmé au Président et au Congrès que Saddam Hussein avait accumulé des ADM. Nous savons désormais que tout cela était faux. » Les sénateurs soulignent aussi avoir découvert que l'agence avait "omis" de transmettre à Bush de nombreux témoignages de scientifiques irakiens affirmant que Saddam Hussein avait abandonné son programme de développement d'ADM.

LES GUERRES SECRÈTES DE LA CIA

Guatemala 1954

En juin 1954, le nouveau président du Guatemala élu démocratiquement, Jacobo Arbenz Guzman, décide une réforme agraire : il distribue aux paysans les plus pauvres du pays quelques hectares de terres appartenant à la multinationale américaine United Fruits et décide d'instaurer une taxe sur les exportations.

Un véritable coup d'état est mis sur pied lors d'une réunion entre notamment le Président Eisenhower et Allen Dulles numéro un de la CIA, qui siégeait également au conseil d'administration de United Fruit. La CIA renverse le président qui quitte le pouvoir, et installe à sa place une junte militaire. Elle restera en place pendant 40 ans.

Congo Belge 1960

En 1960, le Congo Belge accède à l'indépendance. Le Premier ministre est le leader de gauche, Patrice Lumumba. Or les Etats-Unis convoient les immenses ressources minières du pays. Allen Dulles avait ordonné l'assassinat de Lumumba qui ne restera en place que deux mois.

En 1975, une commission d'enquête parlementaire conclura que le président Eisenhower avait donné son accord. Le général Mobutu, qui s'était emparé du pouvoir, fit exécuter Lumumba. Frank Carlucci, futur sous-directeur de la C.I.A., était en poste au Congo lors du coup d'Etat.

Cuba, Baie des Cochons 1961

À Cuba, Fidel Castro, qui vient de chasser le dictateur Batista, nationalise les plantations de sucre détenues par des Américains. Dès le lendemain commence l'escalade : fin des prêts à Cuba, rupture des relations diplomatiques entre les deux pays, et accord commercial soviéto-cubain. Castro défie Washington et s'affiche avec le chef du Kremlin, Khrouchtchev. Kennedy hérite du projet mis au point par Nixon et la CIA, le renversement de Castro, grâce à un débarquement dans la Baie des Cochons. La CIA engage des mercenaires, 1500 exilés cubains peu expérimentés.

Le gouvernement de Castro étant très populaire, le soulèvement n'a pas lieu et les attaquants sont rejetés à la mer. La CIA espérait que Kennedy, devant le désastre, se sentirait obligé de dépêcher l'armée américaine en renfort. Mais Kennedy refusa et l'opération échoua. La C.I.A. lui attribua la totalité de l'échec de la Baie des Cochons. L'embargo américain qui frappe Cuba depuis le début des années 1960 dure encore.

Vietnam 1961-1972

Quelques mois après l'assassinat de Kennedy, Lyndon Johnson avait remis en question le plan de retrait des conseillers militaires américains du Vietnam envisagé par le président disparu. En Août 64, la CIA monte une fausse attaque nord-vietnamienne contre un navire de guerre américain dans le golfe du Tonkin. Johnson a enfin un prétexte pour multiplier par dix le nombre de soldats américains qui combattent en Asie du Sud-Est, et commencer ses bombardements contre le Vietnam du Nord.

Au Vietnam, se met en place *l'Opération Phénix*. La CIA est chargée d'appliquer purement et simplement un programme d'assassinats ciblés de civils : enseignants, médecins, cadres, pour paralyser le pays. William Colby, le responsable de la CIA qui dirigeait l'opération, sera nommé quelques années plus tard directeur de l'agence.

Chili 1973

En 1971, Salvador Allende, le candidat socialiste, est élu. Il met en place une réforme agraire et décide des nationalisations. Richard Nixon, horrifié, donne carte blanche au directeur de la CIA, Richard Helms, pour empêcher son entrée en fonction. Washington décide alors d'aider les militaires à renverser Allende et mettre le général Pinochet au pouvoir. Le coup d'Etat survient le 11 septembre 73. Le président est assassiné, ou s'est suicidé, selon la CIA, et des milliers de Chiliens torturés et massacrés. Les listes des suspects ont été fournies par la CIA aux escadrons de la mort de la junte militaire.

C'est l'implication de la CIA dans le coup d'Etat au Chili, et les révélations sur la complicité entre l'agence et la Maison-Blanche pendant le Watergate, qui vont pousser le Congrès, trompé et humilié par Nixon, qui a démissionné, à prendre la décision de museler la CIA

Afghanistan 1979

Lors des élections présidentielles, Ronald Reagan choisit de faire de William Casey l'homme - clef de son gouvernement. Dès sa nomination à la tête de la CIA, Casey renforce le rôle de l'agence et rétablit la plupart des postes supprimés par Turner. Sous sa direction, l'agence surame des dizaines de groupes de guérilla, sans aucun contrôle, pour attaquer les Soviétiques, allant jusqu'à leur fournir des armes de pointe. Dix ans après le départ des Soviétiques, ces armes circulaient encore.

Fin de l'URSS 1989

Robert Gates, à la CIA, fournit tout au long de la présidence Reagan des informations extrêmement exagérées sur la puissance soviétique, poussant la Maison-Blanche dans son incapacité à anticiper l'effondrement de l'Union Soviétique. C'est le nouveau Président George Bush qui assista à l'effondrement de l'Union Soviétique dirigée par Michael Gorbatchev. La CIA a perdu son principal ennemi.

Koweït 1990 - Guerre du Golfe

Ne pouvant accepter de perdre le contrôle sur une partie des ressources pétrolières du Golfe, les États-Unis, avec l'autorisation de l'ONU et le soutien de forces internationales, volent au secours de la souveraineté du Koweït et déclarent la guerre à l'Irak en janvier 1991. Le Koweït est libéré un mois plus tard. La CIA souhaite se voir confier la tâche d'éliminer Saddam Hussein, mais le Président Bush refuse.

New York 2001 - World Trade Centre

Aux élections présidentielles de 2000, George Bush Junior remporte de justesse la course à la Maison-Blanche. Il est alerté par la CIA : Ben Laden menace maintenant directement les Etats-Unis. Malgré les menaces de plus en plus précises, le combat que se livrent la CIA et le FBI ne cesse pas. Les rivalités et la rétention d'information continuent.

En février 2001, Israël avertit la CIA : « Des terroristes vont pirater un ou des avions de ligne et s'en servir comme armes ». Le 11 septembre 2001 George W. Bush entame cinq semaines de vacances dans son ranch au Texas ; à 8 heures 47 son conseiller reçoit un appel. L'attentat visant les tours du World Trade Centre et le siège du Pentagone fait près de 4000 morts et entraînera l'invasion de l'Afghanistan puis celle de l'Irak par les Etats-Unis.

SI LA CIA N'EXISTAIT PAS...

V : La CIA n'existe pas, Paul. Ce n'est qu'une vaste auberge regroupant autant de cellules autonomes qu'il y a d'intérêts contradictoires et de groupes de pression dans notre pays. Pendant que vous cherchez les figures de proue de la nébuleuse pour les éliminer, d'autres agents prennent le thé avec eux, tandis qu'une autre équipe est en train de se demander s'il faut les assassiner ou non et qu'une autre unité est en train de plancher sur une nouvelle stratégie. Si vous survivez à votre infiltration, ce qui est peu probable, il est très possible qu'un de nos agents vienne vous tuer parce que la politique gouvernementale a changé. Un agent secret est quelqu'un qui fait du surf sur les sables mouvants.

V (Vieil espion), in : *Opération Métastases*

Ce dossier a été réalisé par Bertrand Tappolet.

Le Théâtre de Carouge – Atelier de Genève est subventionné par l'État de Genève, la Ville de Carouge et la Ville de Genève.